



fabula
Les Colloques

Fabula / Les Colloques
Les éphémères, un patrimoine à construire

Pour les *ephemera*, des nomenclatures sans frontières ?

Jean-François Botrel



Pour citer cet article

Jean-François Botrel, « Pour les *ephemera*, des nomenclatures sans frontières ? », *Fabula / Les colloques*, « Les éphémères, un patrimoine à construire », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document2941.php>, article mis en ligne le 08 Novembre 2015, consulté le 18 Mai 2024

Pour les *ephemera*, des nomenclatures sans frontières ?

Jean-François Botrel

Le cas des dénominations espagnoles

Sous ce qu'il est convenu d'appeler *ephemera*¹, ou encore: non-livres, imprimés mineurs, travaux de ville, *remendería*, *jobbing prints*, *retacería*, selon l'autorité et la langue concernés, sont regroupés — j'exprime un point de vue « espagnol » — des objets qui doivent leur dénomination à leurs usagers plus qu'à leurs producteurs (éditeurs, libraires et imprimeurs), aux collectionneurs (qui sont tout à la fois les inventeurs et les conservateurs des *ephemera*) plus qu'aux bibliologues ou bibliothéconomes et aux universitaires, dans leur majorité peu intéressés par le sujet.

Il suffit pour s'en convaincre de confronter ce que Martínez de Souza en dit dans son *Diccionario de bibliología y ciencias afines*², ou même le catalogue de l'exposition organisée en 2003 à la Biblioteca Nacional de España (*Ephemera. La vida sobre papel*³) d'un côté, et la revue *Paperàntic* ou le site web Todocolección, de l'autre.

Dans son *Dictionnaire* Martínez Souza se réfère, pour l'essentiel, à la culture de l'imprimerie et de la bibliothéconomie traditionnelle ou contemporaine⁴. C'est pourquoi, sur les quelque 3 400 termes ou entrées retenues et définies, seule une trentaine a quelque chose à voir avec les *ephemera*, les non-livres ou des travaux de ville : donnés sous leur forme française, il s'agit de termes comme « estampe », « image », « imagerie », « colportage », « colporteur », « affiche », « écriteau », « entête », « almanachs », « calendriers », « album », « agenda », « abécédaires », « bande dessinée », « livret de famille », mais aussi d'éléments appartenant au péri-texte du livre (comme « couverture », « livraison », « exlibris », « superexlibris », « marque éditoriale », « encart »), et enfin de quelques objets comme *libelo*, *pasquín* et *aleluya*

¹ Selon Christian Galantarís dans son *Manuel de bibliophilie* (Paris, Éditions des Cendres, 1998, p. 95) : « Toute trace imprimée appelée par sa vocation d'actualité ou de confidentialité à un avenir incertain. Publications de circonstances tels que canards, placards, affichettes, occasionnels mais aussi livres interdits, petits périodiques à diffusion confidentielle et sans lendemain. »

² Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1989 et 1993 pour la 2e édition qui est celle que j'ai analysée.

³ *Ephemera. La vida sobre papel. Colección de la Biblioteca Nacional*. Rosario Ramos (com.), Madrid, Biblioteca Nacional, 2003.

⁴ Dans ce dictionnaire, *efímero* est traité comme adjectif, pour qualifier un « *material literario o de otras épocas que ha tenido escasa o nula significación literaria o histórica* ». En revanche, infographie, microformes, écrit lumineux, coupures de presse sont pris en compte et dûment définis.

(traduit en français par « petite image pieuse »). En revanche ne figurent pas, par exemple, l'entrée « chromo », ni les équivalents de « carte de visite », « faire-part », et le terme « placard » renvoie exclusivement aux épreuves d'imprimerie, tout comme « étiquette » ne s'applique qu'au dos du livre. On trouve néanmoins l'entrée « carte de lecteur ».

Dans le catalogue de l'exposition *Ephemera* — la première officiellement consacrée au fonds existant à la Biblioteca Nacional de España (BNE)⁵ — les objets exposés sont regroupés en 14 catégories ou « genres » qui sont ensuite détaillés selon une organisation en arborescence et assortis de notices très fouillées. Par exemple les *felicitaciones* ou cartes de vœux sont classées en deux catégories, avec d'un côté les cartes en général, et de l'autre celles de Noël et de Nouvel An, cette dernière catégorie étant subdivisée en quatre : cartes de vœux personnelles, d'entreprises et commerces, de métiers (33 sont répertoriés) et divers. Pour d'autres catégories comme les cartes et prospectus de produits et établissements commerciaux, il est fait une distinction entre *productos varios* et *productos farmacéuticos* (sans doute en raison des fonds conservés), puis sont distingués les sujets représentés (les hommes, les femmes, les enfants, les couples, les figures allégoriques, les oiseaux, les animaux, les paysages, etc.).

Quant à la liste que j'ai proposée en 2011 à l'occasion du xiv^e Seminario Litteræ sur « El impreso no libro. Tipología y prácticas », complétée depuis avec l'aide de Joaquín Díaz qui conserve dans son Centro Etnográfico d' Urueña (Valladolid) environ 25 000 objets pertinents, elle comporte, pour l'instant, entre 130 et 150 entrées⁶.

Si l'on s'intéresse à présent au point de vue de l'utilisateur et du collectionneur tel qu'il s'exprime dans la revue *Paperàntic* mais surtout sur le site spécialisé, créé en 1997, Todocolección, il permet quelques considérations encore plus intéressantes pour notre sujet.

Parmi les 25 rubriques et 2 315 sous-rubriques où sont classés les quelque 13 millions d'objets offerts aux collectionneurs par Todocolección (depuis les bouteilles et les montres jusqu'au timbres et les BD), de façon exhaustive et finalement assez ordonnée, celles qui renvoient le plus explicitement au monde des

⁵ L'année précédente, cependant, une exposition avait été consacrée au fonds d'affiches de la Biblioteca Nacional (voir *Memoria de la seducción. Carteles del siglo XIX en la Biblioteca Nacional*, Madrid, Biblioteca Nacional, 2002).

⁶ Voir J.-F. Botrel, « *Ephemera* et non livres en Espagne : statut et patrimonialisation », note 40.

ephemera ou du non-livre abritent plus de la moitié des items : il s'agit de *Papel*, *Postales* (la catégorie la mieux représentée avec 1 876 397 pièces), *Tebeos*, *Filatelia* (742 452 pièces), mais aussi une partie des objets regroupés sous la rubrique *Arte*, et généralement imprimés sur papier.

La plupart de ces rubriques sont construites en arborescence. Ainsi figurent sous la rubrique *Papel* des objets comme *Acciones (españolas/extranjeras)*, *Billetes de transporte*, *Calendarios*, *Carteles* (affiches), *Catálogos publicitarios*, *Cromos y álbumes* (y compris les *trading cards*, en espagnol⁷), *Documentos*, *Etiquetas*, *Folletos* (brochures) *de turismo*, *Líneas de navegación*, *Loterías*, *Mapas* (cartes), *Marca páginas* (marque pages), *Papel secante* (papier buvard) *Recortables* (planches à découper), *Revistas y periódicos antiguos* (avant 1939) et *modernos* (après 1939) qui, à leur tour, donnent lieu parfois à des subdivisions. Ainsi *Documentos* est subdivisée en *cartas* (lettres) *comerciales*, *documentos bancarios*, *facturas*, *manuscritos* et *otros*, quand *Etiquetas* n'en comporte aucune, à la différence du catalogue *Ephemera* ou — on le verra — de l'*Encyclopedia of Ephemera*.

Mais on pourra trouver les mêmes objets (par exemple des chromos ou des affiches) sous d'autres rubriques qui reflètent les centres d'intérêt dominant des collectionneurs, comme *Cine*, *Coleccionismo deportivo*, où les chromos et albums sont deux fois plus abondants que tous les autres items confondus (768 856 contre 348 108), *Tauromaquia*, *Militar* (avec peu d'imprimés non-livres) et *Otros coleccionismos*, comme les *sobres de azúcar* (sachets de sucre) ou les *tarjetas telefónicas* (cartes téléphoniques). Un autre système d'interrogation permet d'observer qu'il y a 13 000 items classés sous *Erótica* (et non *Curiosa* qui est le terme convenu auprès des libraires et les amateurs), soit autant que les documents classés sous *Religión*, où l'on trouve seulement 818 *postales religiosas y recordatorios* (images-souvenir). Dans ce foisonnement organisé auquel on peut également accéder à partir de quelque 23 000 entrées en langage « naturel » (par exemple, Astérix, l'éditeur Grijalbo, *aleluyas*, *Perú*), il y a donc une tension perceptible entre des dénominations empiriques et la prétention à catégoriser ou classer.

Telle est, rapidement décrite, la situation espagnole du point de vue de la terminologie et de la taxonomie dont on peut essayer, pour commencer, de trouver des équivalences en anglais et en français.

⁷ Soit les « cartes à échanger ». Il s'agit d'une carte cartonnée aux coins carrés, format 9 par 6,5 cm. Une *cardass* est la même chose qu'une *trading-card*, sauf que les cartes ont les bouts arrondis.

Terminologies croisées : le domaine anglais

Pour ce faire, le recours à la Bible de M. Rickards et M. Twyman, *The Encyclopedia of Ephemera* (New York Routledge, London British Library, 2000), est évidemment primordial.

Une fois surmonté l'immense complexe devant ces quelque 600 termes si précisément définis et souvent illustrés, alors que s'agissant de l'Espagne, l'indispensable travail d'investigation historique est, sauf pour quelques objets, encore à faire, on peut d'abord essayer de comprendre les raisons d'une telle distorsion entre le monde anglo-saxon des *ephemera* et celui du monde hispanique, historiquement moins identifié, il est vrai, à la culture écrite/imprimée, avec sa maigre liste de 130-150 termes.

Dans le domaine anglo-saxon, on observe d'abord une conception très large et pragmatique des *ephemera* (définis comme « *minor transient documents of everyday life* ») qui combine le point de vue du collectionneur, du conservateur et de l'historien, et prend en compte aussi bien le *rail ticket*, la *place mat* ou la *time table* que le « *zine* » (fanzine) le plus récent et la presse en général ; des objets uniques manuscrits comme *inventory*, *scholar's letters*, *will*, *draft*, *handwritten ephemera*, *artwork for reproduction* ; tout ce qui entoure le livre ou le précède (comme les épreuves), les mails, mais pas les lettres (sauf *anonymous letter* et *desinfected letters*) ; des supports métalliques comme les capsules de bouteilles de lait (*milk-bottle closure*) ou les badges ; toutes formes d'adjonctions comme les *postal cachet*, ainsi que les résultats de l'application de certaines techniques, comme *embossing* ou *lace paper*, *facsimilé* et *iridescent printing*.

Un même objet peut être considéré selon ses différents secteurs d'application : il en va ainsi de l'étiquette (*label*) qui donne lieu à des entrées comme *air-transport label*, *biscuit label*, *beer label*, *book label*, *hotel label*, *dental label*, *can label*, *candle label*, *cheese label*, etc. et même, comme le remarque M. Twyman, *broom label* et *fez label*... On peut observer un traitement similaire pour d'autres objets. Organisée comme un dictionnaire, l'*Encyclopedia* inclut parfois des articles thématiques qui reprennent, par catégorie englobante, différents items : *funeralia*, qui regroupe onze termes ; *gaol/jail papers*, avec onze termes ; *armed force papers* avec également onze termes auxquels s'ajoute *army printing*. C'est l'occasion de réaliser qu'en Espagne, à la fin du xix^e siècle, il y avait 124 sortes d'imprimés militaires disponibles à l'imprimerie de la *Ilustración Militar*, qui pourraient donner lieu à un traitement ou une collection spécifiques. Mais pourquoi, par exemple, *eccentric advertising* figure-t-il comme catégorie englobante, et pas *advertising* tout court ?

On perçoit également des biais historiques et culturels ou des pratiques propres au monde anglo-saxon, comme les entrées renvoyant au concept de *charity* et à la tempérance (*temperance paper*, *pledge cards or certificate*) ou encore *american-civil war papers* pour les Etats-Unis d'Amérique, le *change packet* pour la Grande-Bretagne ou les *gold miners' papers* pour l'Australie. D'autres entrées correspondent à des pratiques limitées dans l'espace et dans le temps comme *Bellman's verses*, *Frost fair* ou *Mulready caricature*, ou à des usages très particuliers comme *peal card* (indications sur les sonneries), *neck card*, *seidlitz-ower label* (qui doivent être l'équivalent des lithinés du Dr. Gustin), ou limités dans le temps (comme *air-raid papers* ou *hat duty stamp*). Il sera sans doute difficile de nourrir à propos de l'Espagne tout un paragraphe sur le *rowing* comme le fait Rickards dans la rubrique *sport papers* ou autant d'entrées reflétant l'importance de la culture du livre et de l'imprimé.

À l'inverse, des entrées comme *chapbooks* mais aussi *ballad*, *street literature* ou tout ce qui relève de l'imagerie populaire et des chromos semble traité assez succinctement⁸, quand en Espagne elles recouvrent de nombreux objets imprimés spécifiquement désignés, qui peuvent donc donner lieu à un traitement particulier⁹.

Après ces premières constatations à propos d'une œuvre qui est, comme le rappelle M. Twyman, une « *one-man encyclopedia* » et sur une cette sorte d'« encyclopédie participative » qu'est *Todocolección*, partant du principe que la notion d'*ephemera* a tout à gagner à être inclusive et non exclusive et qu'il y a une grande part d'arbitraire dans la façon qu'ont les chercheurs de marquer leur territoire, on peut essayer d'établir des équivalences terme à terme entre l'anglais et l'espagnol. Il y en a d'évidentes : *menu / menú*, *cigar band / vitola*, *cut-out toys / recortables*, *poster / cartel* ou peut-être aussi *poster*, *playing cards / naipes*, *direction for uses / instrucciones de uso*, *Book mark / separador* ou *marcapáginas*, *billhead et letterhead / membrete*, *post card / postal*, *credit card / tarjeta de crédito*, *greeting cards*¹⁰ / *tarjetas de felicitación*, *burial papers / esquelas*, *ABC primer / cartilla*, *indulgence / indulgencia*, *toy theater / teatrillo*, *packaging / envoltorios*, *poster / cartel*, *kitebag / cucurucho*, *book token / ex libris*, etc. De la même façon les équivalences des différents supports (*paper*, *card*, *tag*, *silk...*), des formes génériques (*compliment slip / volante*, *form / impreso*) ou des techniques (*embossing*, *lace paper*, *facsimilé*, *wood engraving*, *xerography*) ne posent guère de problèmes. Mais *flag-day emblem* est-il plutôt un *sticker* ou une *pegatina* ? L'objet *sobre* est-il l'équivalent à la fois de *postal cover* et de

⁸ Pourtant, telle catégorie de chromos a pu donner lieu à un ouvrage spécialisé, comme *The Complete Catalogue of British Cigarette Cards compiled by the London Cigarette Card Company*, Exeter, Webb & Bower, 1981.

⁹ Voir J.-F. Botrel, « La librería del pueblo », dans Museo Etnográfico de Castilla y León. Zamora, *Exposición 2002-2003. EnSeres*, Madrid, Junta de Castilla y León, Fundación Siglo para las Artes en Castilla y León, 2002, p. 82-87.

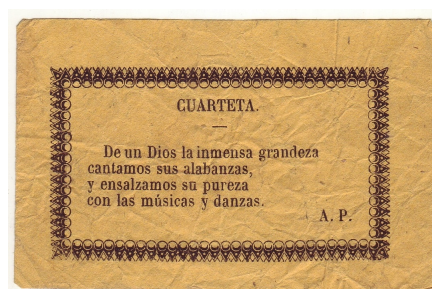
¹⁰ À quoi il faut ajouter *Holiday cards* et *Christmas cards*.

envelope ? *Tarjeta de visita* vaut-il pour *carte de visite* et *visiting card* ? Un *BLM* (*Besalamano*) était-il l'équivalent de *At home card* ? Se risquera-t-on à supposer que *marrowbone announcement* est en lien avec le charivari ou la *cencerrada*, avec la manifestation imprimée en plus ? En revanche, l'existence de l'objet *acquaintance card* incitera peut-être à trouver un nom pour son équivalent connu en Espagne mais jusqu'ici sans dénomination particulière.

Dans cette démarche, ici juste ébauchée à titre d'exemple, on se heurte fréquemment à un triple problème : la matérialité de l'objet, sa fréquente spécificité, et la difficulté à trouver des équivalents dans plusieurs langues.

Le fait de ne pas disposer de l'objet physique original, mais seulement de sa description ou d'une image est un handicap réel : aucun terme équivalent ne devrait être attribué sans avoir pu vérifier qu'il s'agit effectivement du même objet. À titre d'exemple, avant de décider que l'équivalent de *sheet-music cover* sera *partitura* en espagnol, et en français « partition » ou « chanson détachée », il faudra vérifier que le terme anglais renvoie à autre chose qu'à la simple couverture et à son illustration.

Dans le cas d'objets propres à une culture ou à un pays, la recherche de termes équivalents peut ne pas avoir beaucoup de sens : pour rendre compte en anglais de ce qu'est au Mexique une *calavera*¹¹, ou dans la culture catholique espagnole une *medida*¹², il vaut sans doute mieux conserver le terme original et s'en remettre à une image ou à une description avec toutes les précisions sur les usages associés. Les *aleluyas*, qui en Espagne renvoient aussi bien à des petits morceaux de papier (9 x 6 cm) avec *Alleluia*, à des petits poèmes imprimés sur une face et qu'on lance en l'air dans les églises le jour de la Résurrection, ou encore à un imprimé in-folio¹³, sont-ils exactement la même chose et ont-ils exactement les mêmes usages que les *aerial leaflets* qui pleuvent en certaines occasions dans la 5^e avenue de New York ?



¹¹ Des poèmes illustrés composés à l'occasion du Jour des morts mais destinés à moquer les vivants.

¹² Soit un ruban qui est coupé juste à la hauteur de la statue d'un saint — d'où l'idée de mesure — et où on imprime sa figure et les lettres de son nom en argent ou en or.

¹³ Par exemple ce petit papier de 5,7 x 8,8 cm où est imprimé le quatrain suivant, signé AP : « *De un Dios la inmensa grandeza / Cantamos sus alabanzas, / y ensalzamos su pureza / con las músicas y danzas* » (coll. JFB) ou la collection de *pliegos de aleluyas* Marés, Minuesa, Hernando (voir J.-F. Botrel, « La serie de aleluyas Marés, Minuesa, Hernando », dans J. Díaz [dir.], *Aleluyas*, Urueña, tfl. etnografía, 2002, p. 24-43).



Cette démarche comparative sert aussi à réaliser que la pratique de la tauromachie ou la culture catholique apostolique et romaine ont eu en Espagne des effets qui sont inexistantes ou plus difficilement constatables dans les terres du protestantisme ou de l'Église anglicane, ce qui expliquera que *religious card* soit succinctement traité dans *l'Encyclopedia* et la moindre importance des indulgences et des bulles, *éphémères* malgré leur valeur pour l'éternité¹⁴. Les facteurs climatiques peuvent expliquer l'existence en Espagne d'éventails ou *fans* autres que les éventails repliables, comme les éventails de foire ou écrans dits *ventalls* (un terme catalan), *abanicos de feria* ou *paipay* (un mot philippin), et un certain déphasage technologique, l'absence apparente d'intérêt pour la collection du *lavatory paper* ou des *airsickness bag* qui sont pourtant bien en usage. On observera aussi que la collection d'étiquettes de Porto ou de Xérès et des objets liées au cigare de Havane a beau être sans frontières, le même degré de sophistication dans leur énumération et leur description peut être poussé très loin, comme dans tel site spécialisé. On ne saurait confondre, par exemple, ce qui est *vitola* (7 496 bagues sont proposées dans Todocolección) et *marquilla* ou *habilitación* !

Vers une multicaractérisation empirique des éphémères

Quant à l'établissement d'équivalences terme à terme entre les différentes langues, dans la perspective d'un inventaire transnational et pan-linguistique des non-livres, l'option la plus raisonnable – qui *a priori* peut sembler déraisonnable – consisterait, sans trop se préoccuper de définitions précises, à partir de la somme de l'existant en matière de non-livres ou *ephemera*. Soit tout ce qui a été produit ou est produit par des imprimeurs et éditeurs qui peut être reconstitué à partir du dépôt légal, des catalogues¹⁵, d'inventaires, de petites annonces, de collections, de sites, et qui a donné lieu ou donne lieu à des usages et à une éventuelle conservation ou

¹⁴ À ce propos, considérera-t-on comme des *ephemera* les *agnus dei* (en français, *agnus*), objets de dévotion consistant en une épaisse plaque de cire où est imprimée l'image de l'Agneau mystique ou celle d'un saint et que le Souverain Pontife consacre généralement tous les sept ans ? La même question peut être posée à propos des mouchoirs de Rouen.

collection, pour aussi spécifique ou anecdotique que tel objet puisse sembler (y compris un *chimney sweep certificate*, donc). Et de travailler sur pièces pour donner une description tenant compte des critères des collectionneurs autant que de ceux des professionnels, imprimeurs, bibliothécaires ou conservateurs.

Cette description pourrait comprendre (outre les données conventionnelles concernant l'intitulé, l'éditeur ou le commanditaire, l'imprimeur, la date, le ou les auteurs, les caractéristiques physiques de l'objet) la technologie utilisée, la nature du support (du papier à la cire), le format ou les dimensions (pour les objets en trois dimensions), la présence ou non d'éléments iconographiques (noir et blanc / couleur), la périodicité éventuelle, etc. Mais il conviendrait aussi de qualifier la finalité ou les finalités attribuées à l'objet¹⁶, ainsi que les modalités de sa mise en circulation (par affichage, distribution, vente, etc.), son lien à la sphère publique ou privée, son rapport à des destinataires supposés...

Tout cela étant à confronter avec les usages de fait, y compris dans la durée : telle boîte d'allumettes, une fois découpée l'image qu'elle comporte, pourra échouer dans l'album d'une jeune fille, comme celui de Felisa Alcalde¹⁷ ; tel imprimé pieux pourra être porté contre le corps à des fins de protection ; un calendrier, par définition éphémère, pourra être conservé et collectionné ; les objets les plus infimes pourront porter des marques de propriété ou d'appropriation, etc.

Généralement considérés isolément, ces objets éphémères sont pour la plupart, par ailleurs, à resituer dans leur contexte de production et dans un processus de circulation transmédiatique et transnationale, européenne mais également transatlantique, plus intense qu'on ne le suppose : c'est évidemment le cas de beaucoup d'images sans frontières, comme les images d'Épinal, et du matériel d'imprimerie disponible et utilisé, en particulier les vignettes d'ornementation¹⁸, qui servent à la production des travaux de ville et créent une sorte d'homogénéisation du genre.

S'agissant des différentes dénominations génériques, dans chaque langue ou pays, il est sans doute raisonnable de tenir compte des différentes cultures (celles des professionnels et celles des amateurs) et d'accepter des dénominations multiples, le mélange de termes usuels et de catégories adventices (*ephemera* / non livre / vieux papier / paperantic), sans vouloir à tout prix unifier la terminologie ni faire entrer à

¹⁵ Comme celui de l'imprimerie Perruca de Teruel en 1889 (voir J.-F. Botrel, « Los iletrados y la cultura escrita en España (siglo XIX) », à paraître à la Casa de Velázquez).

¹⁶ Informative, ludique, administrative, pieuse, pratique, formative, etc., avec de nombreuses combinaisons possibles.

¹⁷ Voir J.-F. Botrel, « El mudo mundo de Felisa Alcalde », dans V. Trueba *et al.* (dir.), *Lectora, heroína, autora (La mujer en la literatura española del siglo XIX). Actas del III Coloquio de la Sociedad de Literatura Española del Siglo XIX (Barcelona, 23-25 de octubre de 2002 (Actas del III Coloquio de la SLES XIX)*, Barcelona, PPU, 2005, p. 45-56.

¹⁸ Comme le *Muestrario de caracteres de imprenta* de J. A. García (BNE 1/31416) ou le catalogue de l'Imprenta de José Noguera (1872) (BNE 1/31140).

toute force un objet dans une catégorie. On observera, par exemple, que sur le site Todocolección, les faire-part de décès (*recordatorios*) peuvent être aussi considérés comme des *estampitas* (petites images), des *oraciones* (prières) ou des *postales* (cartes postales) et être qualifiés de *fúnebres*, *mortuorios*, *necrológicos*, ou encore de *recordatorios de entierro*, *de deceso*, *de óbitos*, *de fallecidos*, *de muerte*, *de defunción*¹⁹, mais pas classés dans la catégorie inexistante de « *funeralia* ». L'occasion de rappeler, concernant une catégorie comme l'imagerie dite « populaire », que cette étiquette n'appartient pas au peuple, mais qu'elle lui est attribuée, de façon souvent discriminatoire.

Une multicaractérisation, donc, d'après les formes, les thèmes, les finalités, les usages, etc., depuis un vocabulaire naturel ou artificiel qui permettra de ne pas chercher à tout prix à désigner par un seul terme ou à faire entrer dans une seule catégorie des objets comme celui intitulé *Soy católico* (un document « d'identité » mesurant 9 x 6 cm ouvert et 6 x 4,5 cm fermé²⁰) ou encore la carte d'identité de Jésus (contrefaite), telle qu'elle a pu être artisanalement confectionnée²¹.



Ce n'est qu'après cet ensemble de vérifications et spécifications qui ne sont coûteuses qu'en apparence, car elles sont évidemment source de progrès dans la connaissance et la compréhension mutuelle, qu'on pourrait éventuellement proposer des équivalences et établir une sorte de pan-thésaurus, avec, au moins,

¹⁹ On pourra ainsi constater que ce qui en français est appelé certificat de communion est tout simplement qualifié par les collectionneurs espagnols de *recordatorio « grande »*.

²⁰ Sur ce document pré-imprimé et à compléter à la main ou à la machine, il est précisé « en cas d'accident appelez un prêtre », mais la mention de l'adresse et du rhésus sanguin est également prévue.

²¹ Conservée, comme le précédent document, au Centro Etnográfico Joaquín Díaz (Urueña).

une reproduction en couleur de l'objet qui permette de mieux s'entendre. Et si l'on doit un jour en arriver à une taxonomie, que celle-ci soit le fruit d'une démarche empirique et qu'elle puisse évoluer.

Arrivé au bout de ce rapide parcours, l'impression peut être qu'à l'ordre du livre et de la bibliotaxonomie, s'oppose le désordre du non-livre et de l'*ephemera*, à peine organisé par un simple inventaire par ordre alphabétique avec un système de renvois, et sous-tendu par toutes les pratiques souvent peu orthodoxes que cet ordre-désordre semble favoriser. Mais l'intérêt principal de cette démarche contrastive me semble être qu'elle permet de s'interroger sur les finalités de l'objet éphémère ou *ephemera*, sur les besoins qu'il est censé satisfaire ainsi que sur ses usages effectifs, pour le plus grand bénéfice de l'histoire culturelle, notamment celle de la culture matérielle.

Car ce qui importe le plus *in fine* ce n'est pas tant de pouvoir nommer ou classer, que de donner à un objet — ou à la série d'objets unifiée — tout le sens qu'il tient de son origine, de sa finalité et surtout de ses usages.

PLAN

- [Le cas des dénominations espagnoles](#)
- [Terminologies croisées : le domaine anglais](#)
- [Vers une multicaractérisation empirique des éphémères](#)

AUTEUR

Jean-François Botrel

[Voir ses autres contributions](#)